

La crise a bon dos !

On ne voit bien que ce que l'on peut voir et selon la matrice du moment. Il faut absolument relire le passage de l'allumeur de réverbères du « Petit Prince » et approfondir sa théorie probabiliste bien connue des mathématiciens. Certes pour relativiser l'emprise du déterminisme des systèmes d'information propres à nos sociétés nous pouvons toujours y opposer la fameuse conclusion du renard, lorsqu'il affirme au Petit Prince, «*qu'on ne voit bien finalement qu'avec le cœur, l'essentiel étant invisible pour les yeux*». Mais aujourd'hui il est devenu quasiment impossible de fonctionner ainsi. Si vous avez le malheur d'opposer le moindre doute à la pensée unique qui sévit insidieusement dans les couloirs, ou de façon plus pernicieuse sur les ondes, vous êtes immédiatement excommunié. A ce titre la logorrhée ambiante sur la « crise » sert de prétexte pour nous empêcher d'essayer de faire preuve d'un peu de lucidité et de tenter de faire la différence entre ce qui semble vraisemblable de ce qui paraît farfelu.

La « crise » a bon dos et on lui fait dire un peu n'importe quoi ! Elle sert de masque à ces mutations profondes qui sont en cours et nous empêche de réfléchir aux enjeux sous-jacents. Plus que jamais il devient crucial d'essayer de détecter ces signaux faibles qui ne sont pas forcément dans le spectre de la lumière diffusée par le réverbère ou qui pourraient être déformés par l'arrogance de nos théories prédictives. De fait dans le brouhaha actuel il est difficile, voire délicat, de faire la différence entre les « vraies » et les « fausses » crises. Nous sommes confrontés à une sorte de partie de cache-cache et les événements qui se succèdent depuis quelques années se jouent en permanence de nos persuasions, de nos angoisses, de nos utopies, un peu comme le « Joker », ce clown cruel et sadique, parfaitement incarné dans le film Batman. Elles nous tendent des pièges dans lesquels nous nous fourvoyons aisément. « *Loup y es-tu ?* ».

Si nous prenons notre actualité récente : Comment qualifier la grippe A (H1N1) avec des évaluations qui oscillent entre quelques 400 000 cas vu de l'OMS et plusieurs millions de cas vu du côté des épidémiologistes pour 4 000 décès officiels (dont tous ne sont pas pour autant liés au H1N1 ...)? Où se situe le risque réel de notre endettement qui grimpe de plus en plus vite vers les 85% du PIB ? Que penser de notre courbe hallucinante en termes de déficit public: 50 milliards avant l'été, 90 milliards pendant les vacances estivales, 140 milliards fin septembre pour 280 milliards de budget (*ce qui signifie que l'Etat vit à crédit 1jour sur 2et qu'il est surtout en faillite notoire...*)? Sur le plan géostratégique l'Iran représente-t-il un véritable danger pour l'humanité, comme les meilleurs experts de la place ne cessent de le clamer ? Que devons nous penser des derniers événements au Pakistan contre l'ONU ? Sommes nous finalement sur de

« vraies » ou de « fausses » crises ? Comme toujours les expertises sont partagés, les débats sont ouverts et intenses mais il faut le reconnaître de plus en plus dogmatiques, voire idéologiques. Moins l'esprit critique est admis et plus les docteurs de la pensée dominante distillent leurs autodafés. Comme l'écrit Victor Hugo : « *Il y a deux manières d'ignorer les choses : la première, c'est de les ignorer; la seconde, c'est de les ignorer et de croire qu'on les sait. La seconde est pire que la première* ».

Prenons l'exemple de la Grippe A qui a monopolisé le champ de l'information pendant tout l'été. Elle est présentée par les quelques ministres qui s'excitent sur le sujet (à des fins souvent électoralistes) comme « *la pandémie du siècle* », avec une théâtralisation de l'évènement digne de la « fin du monde ». Les grands experts inféodés à l'OMS, et qui ne peuvent aller contre la dynamique engendrée par leurs propres institutions sanitaires, en rajoutent pour réduire toute poche de doute ou de résistance. Il est vrai que le virus peut toujours muter et que l'on ne peut jamais savoir, surtout s'il évolue par exemple au contact des pays pauvres qui ne bénéficient pas du niveau de couverture médicale des pays occidentaux. Mais nous ne sommes absolument pas dans ce niveau de gravité et l'occurrence du risque est faible. Or personne ne peut et surtout ne doit remettre en cause la rationalité scientifique forcément infaillible des experts et le discours des bureaucraties en charge des plans. Ces derniers ont positionné la menace comme si nous étions sur une cinétique de type grippe espagnole comme en 1918¹. Pendant ce temps les grands laboratoires mondiaux font la course contre la montre pour livrer leurs vaccins. C'est à qui sera le premier à délivrer ses produits en avouant discrètement, mais avec une certaine jubilation parfois indécente, « *que cette crise tombe finalement très bien pour leurs résultats* »². En arrière-plan les médecins et personnels de santé disent « *que tout ce petit monde en fait de trop et qu'il ne s'agit que d'une grippette sans gravité...* »³. Une grande partie du corps médical déconseille la vaccination

¹ La grippe de 1918, surnommée en France « *grippe espagnole* », est due à une souche (H1N1) particulièrement virulente et contagieuse de grippe qui s'est répandue en pandémie de 1918 à 1919. Cette pandémie a fait 30 millions de morts selon l'Institut Pasteur, et jusqu'à 100 millions selon certaines réévaluations récentes. Elle serait la pandémie la plus mortelle de l'histoire dans un laps de temps aussi court, devant les 34 millions de morts (estimation) de la Peste noire.

² Cf. selon le directeur général du laboratoire français Sanofi-Aventis dans une interview donnée le 24 septembre à Reuters : "*Ce sera une opportunité significative en termes de revenus, à la fois cette année et l'an prochain*", a indiqué Chris Viehbacher. "*C'est un joli coup de fouet à court terme pour le chiffre d'affaires et le cash flow.*"

³ Cf. dépêche AFP du 25/07/09 : « *Le professeur de médecine Bernard Debré affirme que la grippe A/H1N1 "n'est pas dangereuse" et que la mobilisation contre la pandémie "ne sert qu'à nous faire peur", dans une interview à paraître dimanche dans le Journal du Dimanche. "Cette grippe n'est pas dangereuse. On s'est rendu compte qu'elle était peut-être même un peu moins dangereuse que la grippe saisonnière. Alors maintenant, il faut siffler la fin de la partie !", déclare le Pr Debré, par ailleurs député UMP de Paris. "Tout ce que nous faisons ne sert qu'à nous faire peur", ajoute-t-il. "Oui, cette grippe fuse très vite. Et après ? Un malade en contamine deux ou trois, contre un pour une grippe classique. Mais cela reste une grippette, ce n'est ni Ebola, ni Marburg", souligne-t-il.* »

voire l'exclut et menace de constituer des comités de désobéissance civile. Pour sa part la population perçoit cette agitation comme étant à la fois « inquiétante » mais en même temps l'expression d'un « *n'importe quoi!* » supplémentaire. Elle perçoit surtout l'incohérence, l'agitation et la confusion qui règnent à tous les niveaux pour déboucher sur des prescriptions basiques sur le plan comportemental que l'on peut qualifier d'infantiles. Que de temps et d'argent perdus en conciliabules pour arriver à si peu d'effets. Rarement une crise aura accouché de non événements comme celle-ci alors que pendant ce temps on meurt à côté de chez nous et partout dans le monde avec de vraies crises⁴. Les signaux faibles sont là autour de nous avec de vraies questions de fond. Ils ne cessent de s'accroître mais nous mobilisons notre énergie et notre intelligence sur de fausses pistes. C'est insensé et surtout suicidaire!

Nous avons d'un côté une inflation de postures anxiogènes qui sont souvent décalées par rapport à d'autres priorités. Il est vrai que jusqu'à présent nous avons plus de chance de mourir en France d'une infection nosocomiale (*on parle de 11 000 morts par an !*) ou de la « malle bouffe » avec ses conséquences cardiovasculaires (*entre 40 et 60 000 morts par an*), pour ne prendre que ces cas connus et simples, que de la grippe A. Déjà la grippe saisonnière fait entre 2000 et 3000 morts tous les ans. Et ne parlons pas de dossiers comme ceux du SIDA, de la tuberculose ou du paludisme dans le monde... Dans l'état actuel des choses nous aurions en France depuis le début septembre une moyenne de plus de 100 000 cas de grippe chaque semaine (*dont nous ne sommes plus en mesure d'évaluer s'il s'agit de grippe saisonnière ou de grippe A*) et seulement une trentaine de victimes sur 8 mois d'alerte pandémique, dont 90% sont morts en fait d'autre chose. Néanmoins pour les besoins des statistiques et de la communication officielle ils sont morts pour la cause de la Grippe A ! Et que dire de l'instrumentalisation des statistiques des victimes localisées sur les DOM-TOM, (*24 sur les 30 comptabilisés au 1 octobre...*). Jamais les ministres et les services de l'Etat n'ont été aussi intéressés par les « ultra-marins », sans eux nous n'aurions jamais pu exister dans l'actualité sanitaire de cet été.

Tout ceci est indécent au regard des vraies enjeux de santé que la population a à assumer dans son intimité avec les médecins et les personnels soignants au quotidien. Mais si vous avez le malheur de vous interroger sur cette agitation politico-médiatique et sur la sur-réaction bureaucratique de cette crise, il vous est répondu de façon très sentencieuse et souvent arrogante par la technocratie « en charge » que vous n'avez absolument pas le droit de douter

⁴ Juste à titre d'exemple, pendant que nos médias et politiques cherchaient en vain cet été une victime de la grippe A : au Nigéria des événements ont fait en moins de dix jours 700 morts dont 130 exécutions sommaires dans des émeutes politico-religieuses dans le nord du pays. Plus près dans nos banlieues, plusieurs affrontements entre bandes ont fait plusieurs morts par armes à feu et armes blanches. De nouveau, un tsunami en Asie du sud fait des milliers de morts... etc.

Est-ce que ces actualités sont de « fausses » ou de « vraies » crises sur le fond ?

des plans et de la méthode. C'est hallucinant, surtout quand il s'agit de question de vie et de mort et que vous êtes au premier chef concerné au bout de la chaîne, comme dans toute pandémie!

Cette fausse crise, mais au demeurant véritable problématique, se caractérise par une formidable régression de la pensée et de l'intelligence, à l'instar de ce que nous avons connu dans un autre registre avec la crise financière et bancaire. Peu de personnes n'osent dire ouvertement que les politiques en font un peu trop. Plus personne n'est en mesure d'arrêter la machinerie bureaucratique. Surtout, et beaucoup plus grave, aucun décideur, qui en aparté vous confie qu'il ne croit pas pour l'instant en cette crise, n'osera défier l'exécutif et l'administration du pays pour leur demander de recalibrer le management de cette pandémie (*dont ils ne remettent pas en cause sur le fond le potentiel en termes de menace*). C'est même finalement beaucoup plus grave qu'il n'y paraît, et la véritable crise est peut-être là : En bon « *premier de classe* » qu'ils sont tous, ils vont fonctionner sans s'en rendre compte par mimétisme, et ils vont finir par faire de la surenchère sans le vouloir par médias interposés afin de montrer que leur organisation est meilleure que celle du concurrent.

Dés lors la crise a gagné et obtenu le niveau d'incohérence et de confusion qu'elle cherchait. Le résultat de cette escalade aberrante se traduit par une mise sous tension des entreprises⁵ avec des équipes entières qui sont mobilisés à plein temps sur le sujet. A la rigueur convenons qu'il s'agit d'un bon entraînement. Mais honnêtement, est ce que nous ne mesurons pas en termes de temps passé, de dépenses inutiles, de pertes de crédit des managements auprès de leurs troupes, combien cette « fausse crise » accroît la défiance des populations vis-à-vis des politiques. Au lieu d'innover, de travailler, de créer de la richesse, seules voies pour régler les difficultés actuelles, nous passons notre temps à satisfaire les rouages d'une planification démesurée, histoire de rassurer ses concepteurs sur son bien fondé. Nous sommes devenus cinglés !

Pourtant les pandémies sont de véritables sujets. Elles peuvent prendre de multiples formes: Elles peuvent être sanitaires avec des virus très agressifs et mutants comme le H5N1 qui constitue en soi une véritable et redoutable menace. Elles peuvent aussi être virtuelles avec des cyber attaques d'envergure ou des saturations de nos systèmes d'information par des phénomènes de démultiplications de SPAM ou de virus informatiques. Ce risque inhérent à l'hyper activité de la toile peut aller jusqu'à faire tomber Internet. Que dire d'une pandémie sociétale avec une crise de notre système de gouvernance face à des collectifs subversifs qui font imploser nos territoires ? Personne n'a pris la mesure de ce qui s'est passé dans les Antilles et notamment en Guadeloupe au

⁵ Il s'agit essentiellement des grandes entreprises, notamment les grands réseaux vitaux et infrastructures critiques, car les TPE et PME sont les grands oubliés de cette planification...

premier semestre 2009. Ou ce qui est en train d'arriver à France Télécom et bien d'autres entreprises depuis cet été. Ces différentes formes de pandémie de grande amplitude font parties des crises émergentes avec lesquelles il va pourtant falloir apprendre à vivre au XXIème siècle. Elles sont inhérentes à nos systèmes de vie, très interconnectés, massifiés du fait de l'urbanisation croissante de l'humanité, et très vulnérables compte tenu de la vitesse des transactions et des mouvements de population.

Faut-il pour autant mettre tout sous « defcon1⁶ » en permanence ? Prenons le cas du terrorisme : Il fonctionne quasiment sur le mode pandémique. Est-ce que la menace permanente d'Al Qu'aida qui agit avec les mêmes stratégies furtives et mutantes qu'un virus doit nous empêcher de vivre, de travailler, de penser, d'innover? Faut-il mettre en « Vigipirate Ecarlate⁷ » tout et partout ? Certes la tentation fut très forte après le 11 septembre et si nous laissons faire, tous les experts en sécurité vous transformeraient notre quotidien en sas de contrôle permanent, comme dans les aéroports. Il faut savoir s'arrêter à bon escient en matière de prévention et de maîtrise des risques. Trop de protection tue la sécurité d'un système de vie, c'est une loi naturelle. Vouloir aseptiser en permanence notre quotidien pour satisfaire cette quête aberrante de « risque zéro » nous mènera droit à la catastrophe.

Nous pouvons tirer trois grands enseignements de cette « fausse » crise:

- difficulté à bien qualifier les événements du fait de nos modèles mentaux et d'une très grande difficulté à avoir accès à la bonne information,
- sur ou sous réaction des chaînes expertes,
- bureaucratisation extrême au titre de ce principe de précaution qui envahit nos existences, au point de devenir plus dangereux que les virus eux-mêmes...

Tout est sublimé du fait de l'emballlement du contexte général et plus personne ne sait ramener à sa « juste valeur » les errements du fonctionnement de nos sociétés. Maintenant, l'agitation de cet été a permis de masquer la progression de près de 100 milliards d'euros du déficit de l'Etat par rapport à ce qui était prévu. Il est vrai aussi que d'autres pays se sont plus préoccupés de

⁶ DEFCON : Contraction des termes Défense et Condition qui désigne le niveau d'alerte des forces armées américaines, le niveau 5 étant le plus faible et le niveau 1 étant l'état de guerre. Defcon Delta étant le niveau exceptionnel d'alerte nucléaire. Dans la pratique le niveau le plus élevé fut Defcon2 lors de la crise de Cuba. . Paradoxalement DEFCON est aussi la conférence qui réunit depuis 1992 les meilleurs hackers du monde. Ces derniers se mettent du côté des virus et testent les meilleures parades. DEFCON est aussi un jeu vidéo qui permet de bien qualifier des situations et de s'entraîner pour graduer des réponses et des postures ad hoc.

⁷ Le plan Vigipirate est un dispositif de sécurité français qui existe depuis 1978 et qui est destiné à prévenir les menaces ou à réagir face aux actions terroristes. Il se décompose en quatre niveaux d'alerte croissants : jaune, orange, rouge et écarlate.

leurs déficits, de la progression des courbes du chômage et de l'endettement que de la grippe A. Il est même curieux de voir qu'en France nous avons été beaucoup plus saturé par les médias et bien au delà par notre bureaucratie que dans n'importe quel autre pays, notamment ceux qui ont été particulièrement touchés, dont le continent américain, alors que nous sommes parmi ceux qui ont été les moins impactés par la pandémie.

Même si une grande partie de la population reste lucide sur tous ces sujets d'actualité, plus personne n'a vraiment la possibilité de remettre les choses à leur place. Il convient d'admettre que le rôle d'arbitre est désormais occupé par des médias omniprésents, intouchables et seuls maîtres du jeu. Car il s'agit bien pour les médias d'un jeu dont ils sont les seuls à définir les règles en vue de générer de l'audience, base de leurs profits (qui valent largement ceux des traders...). Comme en face ils n'ont que des marionnettes sans charisme et sans conviction, contrôlées par des myriades de conseillers en communication peu scrupuleux, ils peuvent de fait instrumentaliser chaque évènement en le dramatisant ou le tournant en dérision selon l'air du temps ! C'est à tel point que nous voyons fleurir sous la lumière du réverbère des interviews, articles, émissions avec moult experts connus mais le plus souvent inconnus qui nous expliquent par exemple que la dette est redevenue vertueuse, que le déficit public est un bien pour le pays, que sans lui nous serions dans une situation désastreuse etc. Ils nous feraient presque prendre des vessies pour des lanternes, si nous n'y prenions pas garde!

Certes tout le monde sait en effet que lorsque nous avons une crise comme celle que nous affrontons depuis deux ans, il faut endiguer les brèches et acheter coûte que coûte la paix sociale et surtout la paix civile. Les chinois le font avec leurs réserves financières stratégiques, nous nous le faisons avec des chèques en bois en empruntant à tour de bras. C'est juste la différence⁸. Ces réalités ne peuvent plus être occultées mais on ne veut surtout pas les voir, elles gênent trop nos logiques de persuasion et nos croyances, particulièrement en France où beaucoup vivent dans un monde parallèle par peur de la réalité. C'est sûrement l'une des grandes leçons des crises actuelles.

⁸Extrait article du Figaro du 11/09/2009 de Fabrice Amedeo : « *La chine veut faire en quelques années trois fois plus que la France en quarante ans. Le ministère des Chemins de fer chinois a annoncé hier que son pays prévoyait d'investir près de 300 milliards de dollars (plus de 205 milliards d'euros) dans la construction de 42 lignes à grande vitesse pour soutenir la croissance économique. La Chine espère ainsi disposer de 13 000 kilomètres de lignes dans les trois prochaines années. À titre de comparaison, la France, qui a lancé ses premiers projets au début des années 1980, dispose aujourd'hui de 2 000 kilomètres de ligne TGV. Avec le Grenelle de l'environnement, elle devrait en avoir 4 000 kilomètres d'ici à 2020. ...* »

En fait nous sommes comme dans une copropriété où un tiers des membres sont des « bobos » issus des 30 « piteuses »⁹ et adeptes des valeurs de 68 (*c'est-à-dire très généreux... mais avec l'argent des autres*), un tiers sont des « jeunes loups » sans courage, sans scrupule et prêts à tout pour faire de l'argent facile et, un tiers sont des « honnêtes gens » qui sont manipulés par les premiers et dominés par les seconds. Les premiers leur ont raconté que le patrimoine n'avait plus besoin d'être entretenu et rénové et qu'il fallait profiter des « dividendes de la paix »: C'est l'effondrement des valeurs spirituelles, du niveau de connaissance, de la langue, de la culture au profit d'une société uniquement marchande et hédoniste. Les seconds leur font croire que le patrimoine n'a plus d'importance puisqu'on peut le faire fructifier avec de la monnaie de singe en spéculant sur les marchés: C'est cette économie du « hors bilan » qui vient d'être révélée avec l'affaire des subprimes et la crise de la titrisation. Les deux ont un tel culot et une telle mauvaise foi qu'ils ont réussi à contrôler ces dernières années le conseil syndical avec en arrière plan des syndicats accommodants. C'est un peu l'illustration des modes de gouvernance de ces quinze dernières années avec des agences de notation et des régulateurs complaisants qui ont endormi le commun des mortels. Le résultat est désastreux et ce qui vaut à titre domestique, et dans lequel beaucoup se retrouveront sûrement, vaut à l'échelle nationale et même internationale.

La meilleure illustration de cette réalité est le récent sommet du G20 à Pittsburgh. Certes les conclusions du sommet sont comme toujours vertueuses. Nous pouvons faire confiance aux communicants pour nous bercer de conclusions rassurantes... Mais que s'est il passé dans la réalité: Les gouvernants ont décidé de créer « *une tour de contrôle de l'économie mondiale capable de dire stop chaque fois qu'une bulle financière se matérialisera* » pour reprendre les propos de Christine Lagarde¹⁰. En fait on a repris les mêmes (ceux de l'école de Chicago, qui ont élu entre autre Obama...) et on recommence. Pour qu'une tour de contrôle fonctionne il faut des contrôleurs aériens qui aient au moins le même langage. Or ils ne sont pas d'accord sur les protocoles et surtout ils n'ont toujours pas une vision claire de ce qui se passe dans le ciel. Les querelles entre places financières sont plus aigues que jamais et la transparence entre réseaux bancaires sur la situation réelle des hedge-funds et des produits dérivés n'a jamais été aussi opaque. L'atterrissage de tous ces jeux de dupes va être très douloureux, surtout avec la bulle spéculative des dettes étatiques qui se gonfle plus vite que prévu et qui devrait assez rapidement mettre fin au spectacle. Là se profile une « vraie » crise qui risque d'être un peu plus sérieuse que celle des subprimes... Le virus de cette financiarisation de nos économies pourrait bien muter de nouveau et s'avérer cette fois-ci très destructeur. Face à cette hypothèse nous n'avons pas de masques, de Tamiflu et encore moins de vaccins.

⁹ Titre d'un essai de Nicolas Baverez.

¹⁰ Cf. Grand Jury RTL-Le Figaro-LCI du 25 septembre 2009

Nous sommes un peu dans la situation où notre conseil syndical n'arrête pas de repousser les travaux nécessaires en manipulant la copropriété, afin de mieux jouir du temps présent, avant de se voir un jour mis en demeure d'assumer ses responsabilités, généralement au prix fort ! C'est ce que nous commençons à vivre et nous n'en sommes qu'au tout début : le meilleur étant devant nous avec la crise des déficits publics et surtout la crise monétaire qui point son nez à l'horizon. Pour la France, la conjonction des deux ne peut que produire un effet de ciseau redoutable qui mène droit au scénario argentin tant redouté par les spécialistes, notamment du FMI. Mais heureusement nous avons l'Europe, surtout l'euro, pour nous protéger et continuer ainsi nos tribulations de politique interne.....Le vote irlandais ne peut que nous rassurer et nous inciter à nous enfoncer dans nos belles croyances. Tant que l'Allemagne acceptera de payer, le rêve pourra continuer ainsi jusqu'au jour où.....

De nouveau la « crise » a bon dos et les mêmes qui ont été inconséquents vis-à-vis de la collectivité, alors qu'ils étaient « en charge », n'arrêtent pas de clamer que si le script ne fonctionne plus ce n'est pas de leur faute ! Responsables sûrement pas ! Coupables vous n'y pensez même pas ! Pourtant ce sont eux qui ont tout fait pour détruire le système de valeurs qui aurait pu nous éviter cet imbroglio historique dans lequel nous entrons. Certes nous essayons de masquer les failles du système qui part en vrille avec des mascarades collectives comme cette fausse crise de la grippe A qui alimente à longueur de journée les titres de nos médias. En fait la véritable pandémie à laquelle nous devons faire face est plutôt celle d'une perte de bon sens et d'intelligibilité, générant de fait un vide sidéral de l'esprit. Nous vivons ce qu'Alain Filkenkraut appelle « *la défaite de la pensée* »¹¹!

Quand nous analysons honnêtement et sur le fond les fondamentaux des différentes formes de pandémie financière, sociétale, sanitaire que nous devons traiter actuellement, nous retrouvons des phénomènes similaires et les mêmes enjeux de société. Ces formes de pandémie sont la résultante de modèles de vie et de pensée qui ont défié les principes de réalité. Les drôles de crise qui en émergent, par leur violence intrinsèque, nous obligent à clarifier nos modes de fonctionnement collectif et surtout à revenir sur des fondamentaux que nous avons négligés depuis quelques temps. Elles nous interpellent aussi sur la nécessité absolue de développer nos propres anticorps et d'être plus clairs vis-à-vis de nos modes d'organisations afin d'éviter qu'ils nous piègent à nouveau. « La crise bureaucratique » que nous vivons au travers de ces différentes formes de pandémie est suffisamment éloquente pour en sous-estimer les effets destructeurs pour nos sociétés et l'avenir de notre civilisation. N'oublions pas que les civilisations les plus prestigieuses ont toujours sombrées sur une « trahison des clercs ».

¹¹ Chez Gallimard 1989

Il faut arrêter de donner à « la crise » des raisons qui n'en sont pas et peut-être est ce le moment idéal pour s'interroger sur les fondamentaux des ruptures en cours. Voici quelques voies de réflexion à approfondir:

1°) Un postulat : il n'y a pas de chaos ou d'apocalypse en vue mais simplement une appréhension de plus en plus irrationnelle, néo nihiliste et malthusienne de la vie et de l'avenir. Face à des changements de paradigmes qui font bouger très rapidement les lignes espace - temps -jeux d'acteurs nous n'arrivons plus à appréhender et à conceptualiser les nouvelles frontières du futur. Cette perte de repères est à la base des angoisses de nos sociétés, de la montée des thèses catastrophistes et des idéologies régressives qui les accompagnent.

2°) Un constat : la théorie des risques qui sous-tend la philosophie du « progrès » est arrivée à ses limites face à la complexité et à l'entropie émergente. Les modèles mentaux (sciences, sociologie, psychologie, modélisation mathématique ...etc.) qui nous permettent de maîtriser nos relations avec les autres et l'environnement sont mis en échec régulièrement et il faut les repenser. Pour autant notre système assurantiel qui protège nos sociétés refuse de mettre la question à l'agenda, engendrant de fait avec le principe de précaution une quasi terreur intellectuelle. Le plus grand risque qui pèse sur nos sociétés est justement son incapacité organisationnelle et mentale à accepter une nouvelle philosophie de la prise de risque.

3°) Une conviction : aujourd'hui nous parlons de plus en plus de « crises hors cadres » pour qualifier ce qui est devenu inconcevable, impensable, « out of the book », pour nos esprits et illustrer ainsi les franchissements de seuils, les ruptures que nous vivons. Elles sont à la fois révélatrices des nouvelles frontières qui se dessinent dans le réel mais aussi des dénis, des refus, des évitements qui sont dans nos têtes. La véritable bataille du traitement des nouvelles frontières est là ! Elle est dans l'incapacité de se projeter et d'imaginer collectivement un autre réel alors que notre quotidien nous enferme dans des certitudes virtuelles et dans un hédonisme pathétique.

Forts de ces quelques pistes de réflexion essayons d'ouvrir le raisonnement plutôt que de nous nourrir de fausses peurs et d'inventer de fausses postures. Voici quelques questions de fond:

1°) La crise n'est elle pas de plus en plus dans le pilotage plutôt que dans les faits ou évènements à traiter? Souvent la crise a bon dos... et sert de faux nez à des pathologies profondes de management. Les dirigeants se rassurent en voulant des boîtes à outils certifiées pour traiter le moindre dysfonctionnement et ramener tout à la normalité (type kit de communication de crise..). Ne faudrait-il pas les faire travailler beaucoup plus sur leurs aptitudes à manager la surprise, l'inconcevable, les décrochages etc et laisser de côté les plans et solutions toutes faites ? Est-ce vraiment possible, ou ne se cachent-ils pas derrière l'agitation des crises pour ne pas avoir à assumer de véritables changements?

2°) La surmédiatisation de nos sociétés est à la fois la meilleure et la pire des choses. N'est-elle pas devenue avec ses effets saturant et son instantanéité un obstacle majeur pour faire évoluer nos sociétés vers de nouvelles formes de responsabilisation et d'action? A l'inverse comment pourrions nous mieux utiliser la puissance des NTIC pour faire évoluer les pédagogies de prise de risque et en changer la perception tant dans l'entreprise que dans nos sociétés?

3°) Nos dirigeants sont-ils prêts sur le fond à faire évoluer leurs visions du monde ou ne sont-ils pas foncièrement conservateurs et consommateurs d'idées voire d'utopies prêtes à l'emploi ? Comment faire pour les aider à accepter l'idée de nouvelles frontières ? Quel est finalement leur degré réel d'acceptation et de résilience pour aller vers d'autres modèles mentaux?

Il est clair que cette culture de l'aversion aux risques et cette infantilisation dans lesquelles nos bureaucraties cherchent à nous enfermer est désormais notre pire ennemi. Il faudrait renouer avec la culture des « anticorps » pour renforcer notre résistance aux « choses de la vie » et endurcir nos systèmes de vie au lieu de vouloir nous protéger, nous vacciner, contre tout et rien.

Les « vraies » crises sont en fait en face de nous. Le retour à nos portes¹², de nouvelles formes de barbarie, de la guerre voire de séismes géostratégiques de grande amplitude sont là bien présents sur nos fonds d'écrans. Alors ne nous trompons pas d'agenda et arrêtons de nous faire peur avec des faux problèmes qui peuvent être soignés avec de l'aspirine.

Enfin l'Histoire est un peu comme: *« une femme qui vous accorde un rendez-vous, elle ne sait jamais si elle consentira ou si elle ne consentira pas. C'est même pour le savoir qu'elle donne le rendez-vous »*. Alors, fort de cette citation de Tristan Bernard que nous devrions méditer, préparons nous un peu plus sérieusement aux vrais rendez-vous que l'histoire nous consentira... ou nous imposera !

Xavier Guilhou¹³

Octobre 2009

¹² Lire « **Des barbares dans la cité** », Réflexions autour du meurtre d'Ilan Halimi par David Mascré aux éditions de l'Infini

¹³ www.xavierguilhou.com